

"Réponses à une génération qui n'a pas de réponses"

Les problèmes pour lesquels notre génération n'a pas de réponse peuvent être divisés en certaines catégories :

La première question s'intitulerait :

- **La vie a-t-elle une signification réelle ou finale ?**

Il s'agirait d'une discussion sur le problème de la métaphysique, c'est-à-dire de **l'être**. Sous cette catégorie trois thèmes corrélatifs viendraient immédiatement à l'esprit :

- Premièrement : ma propre vie et celle de toute l'humanité ont-elles finalement une signification ?
- Deuxièmement : Y a-t-il une raison de ne pas exterminer toute vie humaine qui serait un ennui ou une charge pour la société, n'importe où et à n'importe quel moment ?
- Troisièmement : Pourquoi votre vie humaine, celle qui vous appartient personnellement ne devrait-elle pas être manipulée par des technocrates ? Quelle en est la raison ?

Il s'agit de la première catégorie de questions pour lesquelles notre génération n'a pas de réponse.

La deuxième question:

Y a-t-il une réelle différence entre la cruauté et la "non-cruauté", entre le bien et le mal ?

Et, s'il y a une différence, est-elle vérifiable ? Quelle est la base pour justifier une différence entre la cruauté et la non-cruauté, entre le bien et le mal ?

Troisième question pour laquelle notre génération n'a pas de réponse :

Les relations humaines ont-elles une signification autre que la relation physiologiquement identique à celle de l'animal ? Et si les relations humaines ont une autre signification que la relation sexuelle, quelle en est la base et pourquoi devraient-elles avoir une signification plus profonde ?

En ce qui concerne nos désirs de communication sur un niveau horizontal, de personne à personne dans la continuité - j'insiste sur ces deux points "la communication dans la continuité" - que ce soit dans la

relation homme-femme ou dans d'autres relations humaines - quelle est la base valable pour ces relations humaines avec une continuité dans la communication ? Dans quel cadre vaut-il la peine de les construire et de les entretenir dans la continuité. Woody Allen dans ses films « Annie Hall » et « Manhattan » a posé exactement les mêmes questions, sans toutefois y donner de réponse.

Quatrième question pour laquelle notre génération n'a pas de réponse :

La nature aurait-elle une signification autre que celle purement pragmatique de ce que je peux en tirer égoïstement pour mes propres besoins ou pour la saigner à blanc ?

Pourquoi ne pas remplir la mer et l'espace avec des ordures ? Pourquoi ne pas le faire pour une raison autre que celle purement pragmatique du choix de l'homme ?

Cinquième question pour laquelle notre génération n'a pas de réponse :

Dans le **domaine de l'éthique**. Comment se fait-il qu'il vaille la peine de parler de la beauté ? Peu importe le principe qu'on applique, mais pourquoi vaut-il la peine d'en discuter ? Pourquoi cela a-t-il une signification ?

Si nous ne savons pas pourquoi la vie a une signification dans le domaine de l'être, et si nous ignorons pourquoi le bien est bien et le mal est mal, pourquoi ne pas se concentrer sur ce qui est laid et destructif si, du point de vue pragmatique, cela est utile pour nous, pour l'homme en général et pour moi personnellement ?

Sixième question pour laquelle notre génération n'a pas de réponse :

Quel est le fondement pour la Loi ?

Loi, écrit avec un "L" majuscule ? Qu'avons-nous comme base pour la loi, car nous vivons tous sous la loi ?

Quel est donc le fondement de la loi à laquelle nous sommes soumis ? Pourquoi le concept actuel de la relativité des lois sociologiques n'est-il pas notre seule espérance ? Quelle réponse pouvons-nous donner à cela ? Pourquoi recherchons-nous une base différente pour la loi ?

Et en développant ce thème : Pourquoi le 51 % des votes n'est-il pas le régulateur ou le standard dans le domaine de la loi et de l'éthique ? Pourquoi, lorsque le 51 % parle (approuve une loi) n'est-ce pas forcément juste (par exemple l'avortement) ?

Ou alors au contraire, pourquoi ne pas autoriser une élite, telle que la

Cour Suprême de Justice aux Etats-Unis ou alors le Conseil de l'Europe, à décider arbitrairement, à un moment donné, ce qui est bien pour la société, même si la majorité n'est pas d'accord ? Pourquoi une élite n'aurait-elle pas le droit de décider ?

Pour résumer la sixième question : Quelle est la base pour la Loi et pourquoi devrions-nous nous opposer au concept actuel d'une base pour la loi qui est ambivalente et adaptée à l'environnement sociologique ? Cela peut aller dans les deux sens. Pourquoi le 51 % des voix n'est-il pas un absolu, quel que soit le vote et, deuxièmement, pourquoi ne pas autoriser une élite à fixer arbitrairement un certain nombre de valeurs, même si la majorité est contre ?

Pour la troisième partie de la sixième question concernant la loi :

Quelle est la base pour affirmer que nous avons "certains droits inaliénables (fondamentaux)" ? Et si nous ne savons pas d'où viennent les droits inaliénables, pourquoi n'accepterions-nous pas, dans le domaine légal, un règlement arbitraire qui donnerait momentanément l'illusion d'une sécurité économique ?

Nous pourrions penser à d'autres questions pour lesquelles notre génération n'a pas de réponse, mais très sobrement cette liste représente un large tour d'horizon.

Maintenant nous devons réaliser que ces six questions, avec leurs différentes sections ne sont pas indépendantes les unes des autres. Ces problèmes existent et poussent nos contemporains, qui essaient sincèrement d'y trouver une solution, dans le désespoir. Ces choses existent aussi bien en théorie qu'en pratique car elles sont le résultat naturel d'une certaine philosophie de la vie ou d'une vision globale de l'univers.

Vision du monde de nos contemporains

Tous les points énumérés sont le résultat mathématiquement certain d'une conception selon laquelle la base de la réalité est finalement celle de **l'énergie matérialisée dont la forme finale a été produite par hasard**. C'est l'optique de la réalité qui est enseignée dans les universités ou véhiculée par les médias. Jacques Monod dans son livre le "hasard et la nécessité" a déclaré qu'il n'est pas possible de différencier entre ce qui devrait être et ce qui est. Et c'est là où nous en sommes.

Pour la question No. 1, celle de « **l'être** », si nous acceptons le concept selon lequel la réalité finale est seulement de la matière énergétique formée par pur hasard, et qu'on ne peut pas tirer une ligne entre ce qui devrait être et ce qui est, nous devons comprendre que les choses n'ont pas de

signification, ni en théorie, ni en pratique. Cela comprend toute la race humaine, avec ma propre vie, mais aussi toute chose dans l'univers et dans le cosmos. Si nous admettons le concept que la réalité finale est de la matière ou de l'énergie formée par hasard, il est absolument impossible de produire un concept qui ait la moindre signification, pour l'individu, pour toute vie humaine et pour tout le cosmos.

(Question No. 2) En ce qui concerne les **valeurs morales**, si nous acceptons cette vue de la réalité qui prétend que la matière énergétique a été formée par hasard, il n'existe rien d'autre dans le domaine des valeurs morales, qu'un choix purement arbitraire par l'individu ou par la société. Cela est aussi valable dans les valeurs de la vie humaine que dans les domaines de la morale et de la loi.

(Question No. 3) Un autre aspect, pour lequel notre génération n'a pas de réponse, concerne les **relations humaines**. Si la réalité ultime est simplement de la matière plus de l'énergie, formées par hasard, et par conséquent je suis MOI, formé par hasard, le rêve, selon lequel les relations humaines sont plus qu'une nécessité biologique, devient une désillusion profonde. Ce rêve ne donne pas de satisfaction finale.

(Question No. 4) En ce qui concerne la **nature**, toujours dans l'optique que la réalité ultime est seulement de la matière ou de l'énergie formée par hasard, je dois admettre qu'elle existe seulement et qu'elle peut être exploitée, même sauvagement puisqu'elle n'a pas de signification. Pour cette raison, dans le domaine de l'écologie, il n'y a pas de réponse possible, car la nature en tant que telle n'a pas de valeur. Peu importe les nombreuses manifestations en faveur de l'écologie. Finalement la nature existe parce qu'elle est là, et elle n'a pas de valeur intrinsèque¹.

(Question No. 5) Si nous considérons la **beauté** et la **laideur**, nous trouverions finalement qu'elles sont identiques, car l'univers impersonnel est vraiment silencieux dans tous les domaines et n'exprime rien au sujet de la beauté ou de la différence existante entre la beauté et la laideur, la créativité et la destruction. On peut consacrer sa vie entière à ce qui est constructif ou à ce qui est destructif. L'univers est silencieux et n'exprime rien dans ces différents domaines.

(Question No. 6) Finalement, en ce qui concerne la **loi** elle n'a pas plus de base que les valeurs morales. Comme Jacques Monod l'a dit, il n'est pas possible de tirer une ligne entre ce qui devrait être et ce qui est.

Si nous acceptons que l'ultime réalité est de la matière ou de l'énergie formée par pur hasard, il est inutile d'essayer de trouver une base solide pour la loi.

¹ Intrinsèque : qui est propre et essentiel, qualité, mérite. Qui existe par soi-même en dehors de toute convention. (Larousse) Qualifie la valeur qu'ont les objets.

Dans le domaine sociologique, - il ne s'agit pas d'une théorie, car je vis dans ce contexte - et dans le domaine de la loi, il n'y a aucune raison valable, ni sous le soleil, ni dans le cosmos, ni dans toute la réalité qui existe, d'empêcher qu'une majorité ou une élite, ou toute autre entité puissante n'établisse la loi. Et avec cette base, la loi peut être modifiée à un moment donné à mon avantage personnel, familial ou pour une catégorie de personnes, par exemple pour des chrétiens, ou la loi peut aussi être changée pour mon anéantissement ou pour mon extermination

Si nous réfléchissons logiquement et si nous acceptons le point de vue que la réalité est simplement de la matière ou de l'énergie formée par hasard, je ne devrais pas contester si la loi change de mon avantage en ma défaveur. Je devrais simplement me taire.

Tous ces éléments ne sont que les symptômes du syndrome actuel "**matière, énergie, chance**". Il ne s'agit que des symptômes et des prolongements mathématiquement logiques et inévitables qui découlent de cette optique de l'univers. Dans ce concept il ne faut pas s'attendre à autre chose. C'est aussi logique que l'eau qui descend de la montagne. C'est la base de la réalité absolue dans le concept de l'impersonnel silencieux de la matière et de l'énergie, formé par pur hasard. C'est ce syndrome qui est enseigné dans nos écoles et qui nous environne depuis notre enfance par le moyen des médias. Ces principes sont aussi enseignés dans nos foyers et malheureusement aussi dans notre théologie. Les dilemmes que j'ai présentés ne sont pas là par hasard mais ils sont la seule conséquence naturelle possible qui provient de la vision du monde « matière, énergie, hasard » que j'ai présentée.

Réponses du Judéo-christianisme aux différentes questions

Toutefois, cette optique sur l'univers est en contradiction absolue avec la compréhension du monde qui existait encore relativement récemment, tout au moins comme un souvenir, principalement dans les nations de l'Europe du Nord et les Etats-Unis. Nous avons donc aujourd'hui une antithèse absolue par rapport au point de vue qui existait encore relativement récemment.

Dans le concept de la réalité du judéo-christianisme, nous devons comprendre que la réalité totale et absolue est vraiment le centre de la compréhension de l'univers.

Il est important de relever qu'il ne s'agit pas d'une question religieuse.

Le problème que nous désirons élucider est l'ultime vérité de la réalité totale. Il ne s'agit pas fondamentalement de ce que l'on pourrait considérer comme une question religieuse. Il s'agit d'une question intellectuelle, celle de savoir quelle est l'ultime réalité totale et absolue.

Il nous faut comprendre que l'ultime réalité est personnelle. Il ne s'agit pas d'une vague compréhension du mot dieu, car ce mot serait simplement une échappatoire sémantique. La réalité finale est un Dieu qui existe, un Dieu qui a créé et pour qui toutes choses ne sont pas égales ou identiques. Remarquez ce dernier point, il est crucial. Dieu existe objectivement, il a créé toutes choses. C'est la réalité finale. Il a un caractère et ce qui est conforme à son caractère est juste et ce qui n'est pas en accord avec le caractère de la réalité finale et personnelle est faux. **L'être ultime** a un caractère et toutes choses ne peuvent pas être conformes à son caractère. Pour cette raison il y a une différence intrinsèque entre la cruauté et la non-cruauté, entre le bon et le mauvais du point de vue moral. Il y a une différence fondamentale car elle a ses racines dans la réalité finale, qui est une réalité personnelle qui a un caractère et pour qui toutes choses ne sont pas égales.

Pour en revenir à nous-mêmes, dans le contexte judéo-chrétien, chaque individu est spécial et extraordinaire, car il est à l'image de l'ultime réalité personnelle. Dans ce contexte les gens ont une signification.

La signification n'est pas proportionnelle à la masse ou à la collectivité, mais l'individu lui-même a de la signification. Chaque individu est important et significatif car il est capable d'influencer l'histoire par ses choix, en produisant des résultats aussi bien bons que mauvais.

En conclusion, dans le contexte judéo-chrétien de la réalité finale, dans le domaine de l'être, la vie a une signification, elle n'est pas absurde.

Dans l'optique impersonnelle (matière, énergie, chance) plus on est honnête et consistant dans la réflexion, plus on réalise que l'être est absurde, que l'humanité est absurde, que tout l'univers est absurde. Mais dans le contexte judéo-chrétien de la réalité, dans le domaine de **l'être** (de la métaphysique) la vie a une signification.

Deuxièmement, dans le concept judéo-chrétien de la réalité, il y a une raison intrinsèque selon laquelle chaque vie humaine a de la valeur. Je répète, il s'agit d'une raison intrinsèque et non pas d'une raison pragmatique qui ferait de l'être humain un consommateur ou un objet sexuel ou toute autre chose, même une collectivité politique ou religieuse. Non, l'être humain individuel a une valeur intrinsèque parce qu'il est fait à l'image de Celui qui est personnel et qui est la réalité ultime et absolue. Toutefois, il y a deux aspects dans ce domaine. Cela signifie que vous avez une valeur unique mais que les autres personnes également ont une valeur unique. Ainsi, les personnes de notre entourage doivent être considérées comme uniques ayant une valeur réelle. Il y a une raison de répondre aux autres personnes car elles ont une valeur absolue, comme d'ailleurs chacun de nous aussi. Le fait de répondre n'a pas un but pragmatique ou intéressé, mais c'est en raison de la signification unique de l'autre, car chaque personne est créée à l'image de Dieu.

Le premier point dans le concept judéo-chrétien est dans le domaine de la vie métaphysique, c'est-à-dire de l'être. La vie a une signification, elle n'est pas absurde. Le deuxième point, résultant du concept judéo-chrétien de la réalité, est que toute vie humaine, aussi bien la mienne que celle des autres a de la valeur.

Le troisième résultat dans le contexte judéo-chrétien est non seulement une base pour des valeurs morales personnelles mais également pour la loi qui n'est pas purement arbitraire. J'ai une base pour m'opposer à un vote majoritaire ou contre une élite qui prend des décisions arbitraires, qui peuvent être à mon avantage à un moment donné ou servir à mon extermination sitôt après. Ceci n'est certainement pas théorique dans notre génération. Des règles ou des lois qui étaient très considérées et qui figuraient en haut de la pyramide des valeurs, subitement, suite à une réglementation arbitraire, se trouvent en bas de la pyramide. Finalement ces mêmes règles sont annulées définitivement après une ou deux années seulement.

Mais dans le contexte judéo-chrétien de la réalité finale, il y a une base pour les valeurs de la vie humaine et pour une valeur morale même personnelle. Et non seulement il y a de la valeur pour la vie humaine et la morale personnelle, mais il y a, aussi, une base pour la loi qui n'est pas simplement arbitraire.

En ce qui concerne le quatrième point, les relations humaines ont plus de signification que la simple relation biologique de la limace. En lisant la plupart de nos romans ou en regardant les pièces de théâtre de notre époque, la seule relation qui existe est égale à celle de l'animal. C'est peut-être sur un drap au lieu d'être sur une branche, mais il n'y a pas de différence.

Toutefois, si la position judéo-chrétienne de la réalité finale est vraie, alors tout est différent. Il y a une base pour la relation humaine, pour la relation homme-femme certainement, mais aussi pour toute relation humaine autre que celle du niveau biologique. Le désir que chaque être humain possède, de communiquer dans la continuité, n'est plus une illusion ou une déception. Ce n'est pas vide de sens mais, sur la base de la réalité finale, ce désir a une profonde signification. La communication, dans la continuité a son origine dans la réalité finale et n'est pas un simple mirage ou une illusion irréalisable mais, dans le contexte de la réalité totale, elle satisfait pleinement. L'identité de ce qui est, de **Celui qui existe** et qui est personnel, signifie que les aspirations de l'humanité entière concernant la communication dans la continuité ont leur signification ancrée dans la réalité finale. Cela est contraire à l'enfer psychologique et au profond désespoir ressenti par notre génération lorsqu'elle essaie de tirer à sa logique conclusion, dans l'autre contexte philosophique, la signification de la communication dans la continuité.

Pour en venir à la nature, celle-ci, dans le contexte judéo-chrétien a de la valeur car chaque chose a été créée à son propre niveau et elle n'existe pas par pur hasard. Elle a une signification attribuée par un Créateur intelligent. Et avec cette base, l'arbre a sa signification propre, comme la pierre aussi. L'être humain a une valeur unique car il a été créé à l'image de Dieu. Les autres choses également, le chien, le chat, la baleine, le ver de terre, le poisson, chacun a de la valeur à son propre niveau car ils ont été créés avec intelligence par **QUELQU'UN**. En conséquence, ils ne sont pas simplement une carrière pragmatique ou rentable que l'homme peut exploiter indéfiniment. Chaque chose a la valeur intrinsèque qu'elle possède depuis le début.

Et si je me tourne vers le cinquième point, la beauté est une chose différente de la laideur. La créativité n'est pas identique à la destruction, dans le contexte de la réalité judéo-chrétienne. Dans ce contexte, en tant qu'être humain, quel que soit l'objet unique que je crée, même si son message est destructif, la créativité est différente de la destruction. Il est intéressant de noter en passant qu'un message destructif peut-être une vraie affirmation. Dans le contexte judéo-chrétien, la créativité, l'Art avec un "A" majuscule, l'art avec un "a" minuscule, n'est pas contraire à la réalité finale.

Avec un grand Créateur, tout acte créatif prend de la valeur, quel que soit le genre de créativité, car il reflète l'identité de la réalité finale qui est le grand Créateur.

A ce point il nous faut dire que nous devons juger la créativité et reconnaître son message. Mais ce n'est pas ce dont nous parlons ici. Toute créativité, que ce soit de l'Art avec un "A" majuscule, ou de l'art avec un "a" minuscule - par exemple la manière d'arranger sa chambre en la gardant propre et soignée avec un certain élément créatif ou la manière de soigner le jardin, ou encore de mettre la table - tous ces éléments ne sont plus en opposition à la réalité finale, mais ils sont en accord avec l'identité de la réalité finale, c'est-à-dire personnelle avec un Créateur.

Finalement, nous arrivons à la loi, qui est primordiale pour nous, car nous vivons tous sous un système légal. Les lois changeantes sous lesquelles nous vivons aujourd'hui ne sont pas seulement une théorie pour nous mais nous y sommes soumis et même contraints. La loi n'est pas l'affaire exclusive des juristes, mais nous sommes tous concernés, quel que soit le pays d'où nous venons. Pourtant la loi ne doit pas être arbitraire, pas plus que les valeurs de la morale individuelle. La loi ne doit pas être arbitraire et il y a une raison pour avoir une base pour la loi. Toutefois, observez le pas suivant. Il y a même une raison de désobéir à la loi, si la loi est seulement arbitraire et contraire à la grande Loi donnée par le Créateur et par le grand Donneur de loi.

Et maintenant je suis prêt à avancer, à marcher.

Ceux qui croient que la réalité finale est seulement de la matière ou de l'énergie formée par pure chance, lorsqu'ils marchent ils n'ont aucune base sur laquelle s'appuyer car dans leur conception de la vie la cruauté est égale à la non-cruauté car c'est le vide absolu. Il n'y a même aucune raison d'essayer de maintenir l'humanité, car finalement celle-ci n'a aucune valeur réelle.

Mais comme chrétien j'ai une raison d'avancer. J'ai maintenant une raison d'utiliser la Loi, avec un "L" majuscule, pour pouvoir combattre ce qui est faux par rapport à moi-même et par rapport aux autres.

Si je vis dans l'autre concept (matière, énergie, chance), toute loi est arbitraire. Il n'y a aucune raison valable de dire ceci est faux, en opposition à cela est juste si ce n'est par un vague sentiment intérieur qui peut être facilement manipulé par ce qui nous entoure.

Mais s'il est vrai que le concept judéo-chrétien présente la réalité finale, alors la loi n'est pas arbitraire et nous arrivons à la conclusion que j'ai le droit d'utiliser la loi pour m'opposer à ce qui est faux et à ce qui est considéré comme étant juste.

En conclusion j'aimerais dire qu'il y a une grande différence entre les deux concepts sur la réalité finale. Une énorme différence entre les résultats mathématiquement certains de ces deux concepts. La totalité de l'existence ne trouve pas de réponse dans le syndrome matière, énergie, chance. Dans ce contexte, la réalité totale, comprenant l'être humain et ses aspirations, reste sans réponse.

Par contre, le concept judéo-chrétien sur la réalité de la vie répond à ces problèmes.

En d'autres termes il n'y a pas de réponse intellectuelle, et intentionnellement je n'utilise pas le mot "religieux" - et je vous demande de faire de même lorsque vous réfléchissez à ces choses - il n'y a pas d'explication intellectuelle par rapport à ce qui existe et par rapport aux aspirations des êtres humains en dehors du point de vue de la réalité présentée par le judéo-christianisme, en opposition avec le syndrome matière, énergie plus le hasard.

* * * * *

Conférence donnée par le Dr. Francis A. Schaeffer le 7 mai 1981 à l'Université du Minnesota à Minneapolis.